

COLLECTION
KHED' RA

bonjour l'école

LECTURE et LANGUE FRANÇAISE
par H. DINI, A. RAHMANI, E. BOUSQUET



3^e livret

HACHETTE



خاكرة المدرسة الجزائرية

الوثائق المدرسية للنظام التربوي الجزائري، العربي، والأجنبي

<https://manuels-anciens.com>



Henri DINI

Directeur de l'Ecole Normale
de Bouzaréa

Abderrahmane RAHMANI

Professeur d'Ecole Normale

Robert BOUSQUET

Directeur d'Ecole d'Application

bonjour l'école

LECTURE ET LANGUE FRANÇAISE

**3 livrets de lecture
associés à 140 fiches de langue française**

3^e livret

HACHETTE

79, boulevard Saint-Germain, Paris-VI^e

© *Librairie Hachette* 1962.
Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.

ali laboure

1. — Hier, Ali est allé aux champs ;
il raconte sa journée :



2. — « C'est le moment des labours. Je suis parti à l'aube. Mon père a attelé le bœuf à la charrue, un bœuf acheté à la foire de Tizi-Ouzou.



3. — Une charrue moderne, toute en fer.
le soc brille au soleil comme une étoile
et le versoir est solide comme un roc.

4. — Mon père serre les mancherons de la charrue et lance des appels au bœuf : « holà! hue! hou! »

Le bœuf fait de grands efforts, car le sol est sec et dur.

Mon père ôte sa veste, il transpire à grosses gouttes.



5. — De mon côté, je fais de grands gestes
pour encourager le bœuf. holà! holà! hue!
Quelle journée! quel effort! la terre est dure.
nous labourons un grand carré. la charrue
est magnifique. »

6. — Doucement! ali, la charrue, c'est démodé.
Parle-moi d'un bon tracteur, une charrue,
c'est comme le kanoun. Ali. Pourquoi pas
une trottinette? »



er, es, el, ef, er, es, el, ef, le fer.

les tulipes de zizi

1. — Le docteur **Louis**, papa de Zizi, arrive aujourd'hui de Hollande. En Hollande, chacun le sait, il y a des tulipes partout.
2. — Zizi ouvre la valise de papa et déniché un oignon de tulipe : l'oignon est enfoui sous le pyjama.
3. — C'est laid, un oignon, même un oignon de tulipe.
« Tu l'enterres dans ce pot, puis tu l'arroses, dit papa.
C'est souvent l'oignon le plus laid qui donne la plus belle tulipe. »
4. — « Tu n'as pas mis de fumier, déclare Toto, ça ne poussera pas.
— Tu n'as pas répandu d'engrais, ajoute Taleb, ça poussera mal.
— Le fumier, c'est sale; et l'engrais sent mauvais. » dit Dalila.



5. — Dalila va quand même sur le chemin et ramasse un peu de crottin de cheval.
« Enfouis-le avec un crochet », se moque Taleb qui répète la leçon du maître.
Omar, **lui**, est juste :
« Une fourchette suffira », dit-il.
6. — Un matin, une tulipe d'or **luit** au soleil.
Dalila a une mine réjouié.
Idir, **lui**, est ébloui.
Un vrai **louis** d'or, cette tulipe.

uir, luire, enfouir, uir, luire



1. — On parle beaucoup de repiquage aujourd'hui.
« Pourquoi arracher les plants pour les repiquer ensuite?
C'est du temps perdu, c'est du terrain perdu.

2. — Vous n'y connaissez rien, les filles, dit Omar.
Il y a des plants fragiles : la salade, le chou, la tomate.
On sème les graines sous un châssis bien abrité.

3. — Mais dans les châssis, les plants sont trop serrés,
ils s'étouffent les uns les autres.
Alors on arrache les plus beaux plants
et on les repique en pleine terre. »

4. — Et Omar montre la binette, le cordeau,
le plantoir et les plants; il explique bien.

5. — « Ainsi Zizi, élevée à paris, est repiquée en Afrique, dit Salah.
— Mais non, bêta, ça ne se dit que pour les plantes.

6. — Zizi est transplantée en Afrique.

Elle y est heureuse avec nous.

— Oui, je suis heureuse, dit Zizi.

Mais je n'ai été ni repiquée, ni transplantée,
j'ai tout simplement déménagé! »



q, qu, c, k, piquer, repiquer.

hurrah!... voici la récolte

1. — De **loin**, on entend un tintamarre... ce n'est **rien** de grave.
Ce sont les voix **pointues** des enfants.
Le maître a décidé de faire la récolte des fèves avec eux.
Ils sont heureux. Les voilà tous au jardin de l'école.



2. — En avant... Toto est en retard.
Il **rejoint** les camarades avec son **chien**.
On va dans tous les **coins**
où il y a des fèves.



3. — Le maître dit : « La récolte demande beaucoup de **soin**.
J'enlève un bon **point** à celui qui casse une branche.
Toc! Salah! un bon **point** de **moins**.
— Oh! pour une petite branche de **rien!** »



4. — Omar surveille de **loin**.
Voilà Titi dans les tomates;
« **Vaurien** de **chien**, ici! »
Titi vient tout de suite
et se couche dans le **foin**.

5. — Voilà dix bons **points** pour Aïcha,
son couffin est plein en un **rien** de temps.
6. — Ali, vexé, dit : « **Bientôt** nous récolterons les abricots,
je le ferai avec **soin** et j'aurai vingt bons **points**. »
C'est vrai, car sur les arbres,
Ali est habile comme un singe.



oin, le bon point, ien, le chien.

quel âne!

1. — Quand Dalila se fâche, elle dit à Ali : « Quel âne! »
 Quand Nassima se fâche, elle dit à Taleb : « Quel âne! »
 Quand Léila se fâche, elle dit à Omar : « Quel âne! »
 Quand Zizi se fâche, elle dit à Toto : « Quel âne! »

2. — Pourquoi cette méchanceté contre les ânes?
 A la fin, les ânes se sont fâchés,
 C'est pourquoi tous les ânes sont tristes.



3. — Ces gosses ne sont pas justes
 et pourtant, les ânes portent les enfants dans
 les escapades.
 Ils portent aussi les ustensiles
 les pastèques, les oranges,
 pour le pique-nique du dimanche.

4. — Ils escaladent jusqu'aux montagnes
 par des pistes escarpées.
 Bien sûr, ils marchent lentement,
 comme des escargots,
 mais ils ont le pied sûr.



5. — « Moi j'aime les ânes » dit Ali
 et il écrit en lettres majuscules :
 « VIVE L'ÂNE. »



is, us, est, l'âne est triste.

taleb à cheval



1. — Le maître a besoin d'un cheval pour son de langage.

Taleb, en a un. Ce matin, il arrive, juché sur un cheval blanc, vif et nerveux, un cheval de race, habitué à la fantasia.



2. — Le cheval trotte, galope, piaffe, se dresse sur ses pattes de derrière selon ce que Taleb veut.

3. — Taleb commande avec une petite cravache qui claque comme un fouet.

Mais jamais il ne touche le cheval.

4. — Les filles sont éblouies.

« On dirait un seigneur de l'atlas » dit Nassima, qui a vu de beaux cavaliers.



5. — Comme toujours, Ali est grincheux.

« C'est démodé le cheval, parlez-moi d'une auto. Le cheval, c'est fait pour tirer un chariot avec de bonnes roues et des brancards solides.



6. — Et puis Taleb n'est pas un vrai cavalier. un vrai cavalier monte sans selle, ni étrier. »

un, lundi, un cheval.



1. — Après le travail, on conduit les bœufs à l'abreuvoir.
C'est une rencontre amicale entre les grands garçons,
mais pas toujours amicale entre les bœufs.

2. — Le bœuf est un animal fort, mais doux.
Ses grandes cornes pointues sont pratiques pour le joug,
son poitrail massif est pratique pour le collier.
Un tout petit enfant le guide dans le sillon.

3. — Aujourd'hui, les bœufs dételés, sont à l'abreuvoir.
Ils se mettent tout-à-coup à beugler.
La chaleur? la fatigue? les mouches? qui sait?
On comprend mal le langage des bœufs.

4. — Les garçons, eux, sont ravis.
Ils lancent les bœufs,
c'est la bataille.

Cric, crac! les cornes s'entrechoquent, clic, clac!

Les garçons font entendre leurs rires stridents,
les bœufs font entendre leurs beuglements puissants.

5. — C'est la corrida générale!

Mais voici tous les papas du village
armés de longs bâtons. Pan et pan... et repan!
Devinez sur qui?... sur les garçons!



le bœuf, œuf, un œuf.

à dos de chameau

1. — Idir rêve de Kaffi. Écoutons idir!
2. — Kaffi n'a pas repris sa place de boucher.
Il est devenu guide dans une caravane
qui transporte les dattes des pays chauds.
3. — Kaffi aime les chameaux.
ce sont des compagnons solides et sobres.
ils marchent des jours et des jours sans boire.
ils sont fidèles à leurs maîtres, les chameliers.



4. — Ils sont beaux, quand ils défilent en caravane
sur les dunes balayées par le vent chaud.
On dirait une flotte de bateaux
qui glisse sur une mer en or.
« Les vaisseaux du désert »... murmure Idir.
5. — Kaffi a un chamelet blanc
qui ne le quitte jamais.
Kaffi a un patron généreux
qui le traite bien, qui le paie bien.
Kaffi fait de beaux voyages
à dos de chameau....
Je vous raconterai la suite une autre fois.

y, le pays, le paysan.

le plus beau troupeau

1. — Ce matin, à l'école, concours d'images.
« Qui trouvera le plus beau troupeau ?
Celui-là gagnera un livre. »



2. — Titi, le chien de Toto aboie :
« Ouah! ouah! ouah! »
Zizi est effrayée.
« As-tu fini d'aboyer », dit-elle.
Ali répond : « Il aide le maître
à garder son troupeau. »

3. — « Impoli, goujat, dit Zizi!
la classe n'est pas un troupeau.

4. — D'abord, nous ne sommes pas des bêtes :
Nous ne vivons pas à quatre pattes,
nous n'habitons pas dans une écurie,
le maître n'a pas de bâton,
il ne nous garde pas, il nous instruit.



5. — Titi n'est pas un chien de garde,
il a peur d'une poule,
c'est un compagnon de jeu.



6. — La classe, un troupeau!
va! Ali! tu n'es qu'un sot. »

y, effrayé, ennuyé, le troupeau.

le plus beau troupeau (suite)

1. — Nassima montre un troupeau de chèvres de Kabylie, une mer de chèvres, une forêt de cornes et de pattes, les chèvres de tout le douar avec de jolis chevreaux qui tettent leur mère.
2. — Ça et là, on voit des chèvres, debout contre les troncs d'arbres, qui broutent les hautes branches. D'autres sont en équilibre sur des rochers.
3. — Un berger surveille avec **attention** ; il est appuyé sur un long bâton ; il est vêtu d'une cachabia à raies rouges et noires. Autour de lui, quatre chiens joyeux gambadent.



4. — « Bravo nassima, applaudit la classe.
— Moi je n'applaudis pas, dit Ali je n'aime pas les chèvres!
J'en ai une à la maison, elle mange mes buvards, mes cahiers, mes livres ; elle n'a pas encore dévoré le porte-monnaie de maman, mais ça ne tardera pas. »
On rit... la classe est **patient**e avec Ali.

tion, attention, récréation, patient.

le plus beau troupeau (*suite*)

1. — Idir, lui, montre un troupeau de moutons, un troupeau paisible qui dort en plein midi dans une plaine du Maroc.

2. — On dirait une multitude de petits cailloux blancs répandus sur le sol ou encore mille et mille flocons de neige piqués çà et là dans la plaine.



3. — Au fond, là-bas, on devine une grande tache verte et une ville toute rose.

C'est Marrakech avec sa palmeraie et sa koutoubia, et, plus loin encore, l'Atlas avec ses neiges éternelles.

4. — Le soleil est féroce et darde sur tout ses rayons brûlants. Tout dort... les moutons, la palmeraie, l'Atlas.

5. — Seul, le berger travaille avec précaution :
il tond un gros mouton blanc
couché sur le dos,
les pattes attachées.
De longs flocons de laine
tombent sur une natte.
Le mouton ne se débat même pas,
il fait trop chaud.



le troupeau de moutons.

le plus beau troupeau (suite)



- I. — Zizi, la Parisienne, montre un troupeau de vaches qui pâit dans une profonde vallée de Savoie, entre les sapins bleus, autour d'un chalet de bois, rutilant comme un jouet tout neuf. La plus grande vache porte une grosse cloche à son cou. Le berger souffle dans sa corne, la cloche tinte clair dans la vallée. Que c'est joli, ce tintement dans les sapins, devant les hautes montagnes couvertes de glaciers bleus et roses. Deux gros chiens alpins, à l'air cruel, veillent comme deux sentinelles féroces à côté de leur maître.



troupeau de vaches en savoie.

le plus beau troupeau (suite)

1. — Qui gagnera le concours?

le troupeau de chèvres de nassima est très joli,
le troupeau de vaches de Zizi est vivant,
le troupeau de moutons d'idir est amusant.

2. — Que faire?

Le maître se tâte le front,
puis, il va dans le placard
de la classe,
monte sur une chaise
et prend trois livres
dans le rayon du haut.



3. — Voici un livre d'images sur la Kabylie, pour Nassima.

Voici un livre d'images sur le Maroc, pour Idir.

Voici un livre d'images sur la Savoie, pour Zizi.

4. — Nassima rit. Idir rit. Zizi rit.

Tout le monde est joyeux.

« Le maître est très bon »,

dit Omar, le juste.

Allons! Tout le monde

en récréation!



la kabylie, le maroc, la savoie.

on a perdu le mouton

1. — Fête de l'Aid-el-kébir! Grande fête!

Les parents, les amis sont réunis dans la ferme de Rachid, l'oncle de Dalila.



2. — On a choisi le plus beau mouton.
Depuis deux mois, les enfants lui
offrent les herbages les plus tendres.
Tout est prêt pour le festin,
mais voilà! on a perdu le mouton!
Où diable est-il?

3. — Les amis s'en vont à sa recherche
d'abord à l'étable, quel tapage!
le bœuf mugit, la vache meugle,
hélas! pas de mouton.



4. — A l'écurie c'est pire :
le cheval hennit, l'âne brait,
hélas! pas de mouton.

5. — A la bergerie, c'est la foire.

Ces gens qui jacassent, affolent les animaux ;

les brebis et les chèvres bêlent. toujours pas de mouton!



6. — Il ne peut être loin, car la ferme est isolée
dans la plaine. Tout le monde est ennuyé,
pas de mouton, pas de fête...

7. — « Ah! soupire Nassima, chez moi, à la maison,
le mouton ne s'en va pas. Nous aimons les bêtes,
nous vivons près d'elles. Ah! vive la Kabylie. »

pas de mouton, pas de fête.

on a perdu le mouton (suite)

1. — On a oublié la basse-cour,
à l'autre bout de la ferme.
Le mouton y est sûrement.
Vite, tous les invités y courent.

2. — La volaille n'a pas l'habitude
de voir tant de monde.
aussi, quel charivari!

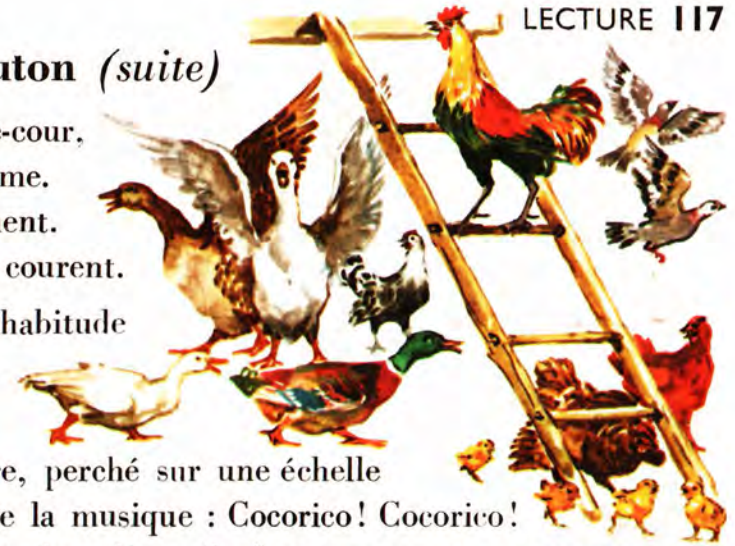
3. — Un grand coq maigre, perché sur une échelle
donne le signal et dirige la musique : Cocorico! Cocorico!
Les dindons glougloutent de colère; ils font une roue menaçante,
et avancent comme pour se battre.

Derrière eux, une armée de poules caquette,
les canards cancanent,
les poussins piaulent,
les oies sifflent,

les pigeons s'envolent dans un nuage de duvet.
C'est la révolution dans la basse-cour.

4. — C'est aussi la panique chez les amis de Rachid.
Ils battent en retraite, tout couverts de plumes.
Hélas! toujours pas de mouton.

5. — Tout-à-coup, une fenêtre s'ouvre à la ferme.
Un grand cri : « Le voilà! le voilà! »
C'est Dalila qui l'a trouvé,
il jouait dans la chambre des enfants,
avec Zina, la poupée de Dalila,



la basse-cour, la volaille.

la poule de nassima

1. — Quand Nassima habitait la kabylie, elle avait une poule bien à elle; pas une poule grasse de la plaine, gavée d'orge ou de blé et bouffie de graisse.



2. — Non! une vraie poule de montagne, une poule vigoureuse avec un plumage rouge et une minuscule crête plus rouge encore : un vrai coquelicot!



3. — Elle cherche sa vie elle-même dans les champs. Elle sait dénicher le ver de terre, elle sait capturer la sauterelle, elle se défend contre le faucon en demeurant immobile des heures entre deux pierres, elle trompe le chacal en imitant le bruit de l'homme qui lance des cailloux dans un ravin.



4. — Nassima l'avait appelée « Madame ». Elle avait un seul défaut, cette poule, elle changeait tous les jours de place pour pondre, mais Nassima trouvait toujours les œufs.

la poule pond dans un nid.

la poule de nassima (suite)

1. — Un jour, la poule disparaît :
c'est un grand chagrin pour Nassima
qui pleure sa compagne favorite.
2. — Des jours et des nuits passent,
le cœur de Nassima ne peut oublier.
Pauvre poulette! qui t'a dévorée?
un faucon? un renard? un chacal?
3. — Miracle!... un beau matin, la poule sort de la broussaille
et fait son entrée dans la cour, la tête haute, comme une reine,
suivie de qui? devinez...
Suivie de six petits poussins,
ronds comme des œufs,
jaunes comme des citrons.
4. — La poule caquette : « cot! cot! »
Bonjour, Nassima : « cot! cot! »
Pardon, Nassima : « cot! cot! »
Les poussins se précipitent sous ses plumes, ils ont peur de Nassima.
On ne voit plus que des petites boules d'or
et des yeux qui brillent comme des perles rares.
Mais un seul mot de leur mère poule :
« Cococot », et tout de suite les poussins
vont picorer dans la main de Nassima.
Cococot veut dire en langage de poussin :
« C'est mon amie, n'ayez pas peur. »



les poussins picorent.



un drôle de lapin

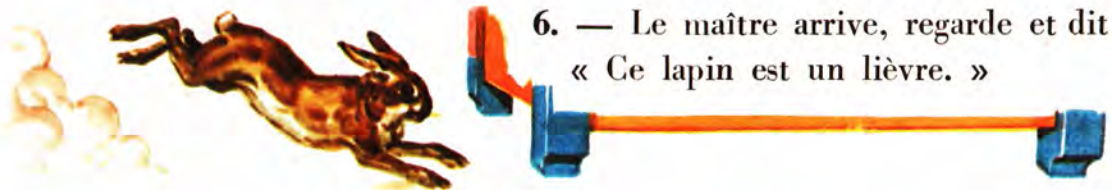
1. — Pour faire la leçon, il faut un lapin.
Taleb, qui bat souvent la campagne,
en échange un contre sa flûte de roseau.
Le berger a besoin d'une flûte,
l'écolier a besoin d'un lapin.
2. — Voici notre lapin
entre les mains des écoliers.
Les filles se précipitent :
vite de la luzerne, vite un clapier!

3. — Mais ce lapin n'est pas familier.
Il se cache dans la veste de Taleb.
Il ne veut pas se montrer,
il a un cri bizarre, un cri de colère.

4. — Il a de grands poils durs ;
« Vilaine fourrure » dit Léila,
C'est un hérissron, ton lapin ! »



5. — Taleb le lâche enfin dans la classe.
Aussitôt le lapin fait des bonds comme une biche, se jette contre
le mur, contre la porte, puis finalement, va se cacher sous le placard.



6. — Le maître arrive, regarde et dit :
« Ce lapin est un lièvre. »

un drôle de lapin.

le voyage de salah

1. — Le père de Salah est chauffeur dans une compagnie de transports. Il va de ferme en ferme, au volant d'un grand et beau camion. Il transporte les produits de la ferme au marché de la grande ville.



2. — Son camion est tout neuf, c'est un « Renault » trois tonnes. Il est peint en gris; comme cela, la poussière des chemins ne se voit pas après un voyage. La cabine du chauffeur est bleue.

3. — Ce matin, il n'y a pas classe : c'est jeudi.

Salah accompagne son père dans les fermes.

Le papa range les cageots de tomates,

les sacs de pommes de terre,

de fèves et d'oignons,

les paniers d'œufs.

Salah est fier de voir

son père au volant,

et d'entendre ronfler

le moteur puissant.



4. — Mais hélas, tout-à-coup, que se passe-t-il? entre deux fermes éloignées, en rase campagne, le moteur s'arrête net... « Panne », dit le chauffeur.

le beau camion de salah.

en auto

1. — Le papa de Salah descend, ouvre le capot : l'essence n'arrive pas. Pourtant il a fait le plein à la dernière station.

2. — Il se couche sous le camion et pousse une exclamation :
« Le réservoir est crevé! panne sèche! »
Salah demande timidement des explications, mais son papa l'envoie au diable.
Salah, voyant son papa ennuyé, se tait.



3. — Heureusement, voilà une automobile.
Salah reconnaît l'automobiliste, c'est Kader, un ami, un fermier.
Il habite loin du village et s'y rend en auto.
L'auto de Kader est vieille :
elle fait un bruit de ferraille.

4. — Salah monte avec Kader, papa garde le camion.
Au bout d'un moment, la voiture zigzague.
Kader se cramponne au volant :
C'est un pneu qui est à plat!
Vite, mettons la roue de secours.
La roue de secours est à plat!
Kader et Salah se regardent
et éclatent de rire. C'est bon de rire,
mais la nuit tombe, pas de chance!



l'automobile est en panne.

en moto

1. — Mais Salah et Kader ont la baraka :
Voici une moto, une moto sans **ph**are.
2. — Kader se poste au milieu de la piste
et fait de grands gestes...
La moto file à toute allure!
S'arrêtera...? s'arrêtera pas?
3. — Elle passe comme une flèche, mais... elle s'arrête plus loin.



C'est Bachir, le **ph**armacien.

Il a reconnu Salah!...

Il revient en arrière :

« Monte, Salah!

Salah grimpe sur le porte-bagage.

En route! Pour appeler le garagiste,
on va au télé**ph**one, c'est à deux pas. »

4. — En route, Salah a peur
car Bachir est un casse-cou,
il circule à toute allure,
sans **ph**are.



5. — Tout-à-coup, il prend un virage trop vite,
Patatras... plouf! plaf! crie! erac!

Moto, Bachir, Salah, se retrouvent
dans la laine, parmi les bêlements...

La moto est entrée dans un troupeau de moutons.

Oh, la belle **ph**oto!...



f = ph, le phare, le téléphone.

en vélo

1. — Hélas! le papa de Salah garde son camion,
le fermier Kader garde son auto,
le pharmacien Bachir garde sa moto.
Qui va se rendre au village
pour chercher le mécanicien? Salah, bien sûr!...



2. — Avec quoi? Le berger a un vélo;
pas un vélo neuf, mais un vieux vélo
acheté à la foire aux puces.
Ça ne fait rien, il a deux roues,
une selle, un guidon, des pédales,
ça marchera... En selle, Salah,
et vite!... Salah démarre...
il souffle un peu à la montée,
mais à la descente... quel plaisir!

3. — Le vent fouette son visage,
les lumières du village approchent;
attention!!.. un virage!
Salah appuie sur le frein,
appuie, appuie, se cramponne...
rien... pas de frein.



4. — Salah n'est pas bête, il freine avec un pied;
catastrophe! il a mis le pied dans la roue...
C'est la pirouette!.. Salah passe par-dessus le vélo.

le vélo, la bicyclette, la moto.

en vélo (suite)

1. — Salah se relève, se tâte :
il a encore sa tête,
ses jambes, ses bras,
quelle chance!...
Il est tombé dans une meule de paille.
Le vélo fait peine à voir :
la roue est toute voilée,
la selle a disparu dans la paille,
le guidon est tordu.



2. — Salah a compris!
Il prend ses jambes à son cou et dit :
« Allah est grand!
il nous a donné des jambes pour marcher,
au diable toute cette mécanique! »

3. — Il arrive chez le mécanicien
juste avant la fermeture.
Ce mécanicien est un cousin.
Vite... on prépare la voiture de dépannage.



4. — Au passage, on charge le vélo, la moto,
on répare la roue de l'auto,
on remorque le camion avec un câble;
tout finit bien...
mais quelle journée!

la marche à pied, c'est pratique.

le taxi fantôme

1. — A huit heures, ce matin, les enfants voient un taxi
stoppé devant le portail,
une « Versailles » noire
avec un taximètre enveloppé
dans une cagoule noire.
Sur le toit, une pyramide de bagages
retenus par de larges courroies de cuir.



2. — Le taxi est vide, pas de chauffeur, pas de voyageur.
« Un taxi volé, sans doute », dit le maître. Il téléphone à la police.
3. — Non... la police ne sait rien.
A la récréation, le taxi est toujours là.
A la sortie, le taxi n'a pas bougé...
C'est louche... A la rentrée du soir, encore ce taxi.
4. — Les enfants ne travaillent pas : taxi... ce mot sonne dans leur tête.
« Je n'aime pas ces taxis fantômes », dit Dalila,



5. — A la sortie de cinq heures,
tout s'explique : autour du taxi,
quel tintamarre ! C'est un voyageur
de commerce qui offre des cadeaux :
« Par ici, mesdames ! par ici, messieurs !
par ici les enfants ! voici des bonbons,
des buvards, des cahiers. »
« C'est un bon fantôme », dit Omar.

x, boîte, taxi, le taxi va vite.

défense de parler au chauffeur

1. — L'école a pris un car ordinaire de la ligne « Alger-Cherchell » pour visiter les ruines romaines de Tipaza. Un car spécial coûte trop cher.

2. — Le voyage débute bien.

Le car est dix fois plus grand qu'une auto.

Il contient quarante places assises et vingt debout.

Les sièges de cuir sont confortables, les roues du car sont jumelées.



3. — Sur la carrosserie on peut lire : « Alger-Cherchell. »

Le chauffeur a une blouse de médecin et une casquette de général.

Le receveur, lui, a une blouse grise et une sacoche. La sacoche de cuir est bourrée de billets et de tickets.

4. — Chaque élève paie son ticket, c'est convenu.

« Combien? demande Salah

— Quatre cents francs! répond le receveur.

— C'est trop cher, dit Salah.

— Si c'est trop cher, prends un taxi! »



5. — Omar intervient : « Tu es ridicule, Salah, un taxi Alger-Tipaza, aller et retour coûte quatre mille francs, tu y gagnes beaucoup, tais-toi donc! »

le car contient toute la classe.

défense de parler au chauffeur (suite)



1. — On avance... A tous les arrêts, des voyageurs descendent, d'autres voyageurs montent.
2. — Les uns ont des valises, d'autres des cages à poules. En voici un qui monte avec un mouton. Un mouton dans le car! on va rire! Ici! ici le mouton! non là!...

3. — Mais quel prix pour le mouton?
« Le prix d'une personne, dit le receveur.
— Le prix d'un bagage », réplique le fellah.
4. — Le mouton, effrayé, se réfugie là-bas dans les manettes du chauffeur. Et il bêle, il bêle, à fendre le cœur : « Bê, bê! » Le chauffeur le calme :
« Holà! holà! pousse-toi! »



5. — Bê... bê... quatre cents francs, non, cent francs, bê... bê... holà, holà!... Ici, ici! C'est un tintamarre incroyable. Le chauffeur s'impatiente, perd le contrôle du car, et... tout doucement, sans faire de mal à personne, hop!... poum!... le car se couche contre le talus... Il ne faut jamais parler au chauffeur d'un car.

il est défendu de parler au chauffeur.

ali s'endort dans le train



1. — Ali va au mariage de sa cousine, à Bougie.
Il arrive de bonne heure à la gare d'Alger et attend.
Il a tout le temps de regarder. Ali flâne.
2. — C'est vivant une gare, avec les rails,
« Une vraie toile d'araignée », pense Ali.
Avec les locomotives puissantes,
avec les wagons de voyageurs grands comme des cars,
avec les wagons de marchandises plats comme des camions,
avec les wagons-restaurants, les wagons postaux.
3. — Le chef de gare est habillé comme un général
les employés poussent des chariots qui grincent.
Sur les quais, que de monde :
des porteurs chargés de valises, des voyageurs!...
4. — Dans la salle d'attente, des voyageurs lisent,
d'autres jouent aux dominos.
5. — Ali visite tous les quais de la gare.



la gare; w, le wagon, le quai.

ali s'endort dans le train (suite)

1. — Tout à coup, une voix forte tonne :
« Les voyageurs pour Béni-Mansour, Sétif et Bône, en voiture! »
2. — Oui, Ali le sait, il doit descendre à Béni-Mansour, attendre une heure et prendre le train de Bougie.



3. — Il choisit le premier wagon et la meilleure place dans le meilleur compartiment. Il vérifie bien son billet, met ses bagages dans le filet, se cale dans un coin et regarde la campagne.

4. — La locomotive siffle! le train démarre. Ah! comme on est bien, on est bercé comme un bébé. Le sommeil gagne Ali... il s'endort.



5. — Tout à coup : « Sétif, Sétif! dix minutes d'arrêt! »
Quoi! il a dépassé Beni-Mansour!
Catastrophe! il va manquer le mariage.
Il descend et pleure sur un banc.



6. — Mais Ali a de la chance...
Un voyageur va à Bougie en voiture par les gorges de Kerrata.
7. — Il prend Ali à son bord. Ali sera au mariage, mais il ne dormira plus jamais dans un train.

ali s'endort dans le train.

un voyage en avion pour rien!

1. — Zizi prend la Caravelle pour Paris. C'est l'avion le plus rapide.
Le voici sur la piste de l'aérodrome,
immobile comme une grande sauterelle.
Ali ne le trouve pas beau,
« Il n'a même pas d'hélice » dit-il.



2. — Envol! l'avion roule sur la piste.
Il accélère en poussant un long sifflement
et décolle. les oreilles de Zizi bourdonnent,
l'hôtesse de l'air lui donne un bonbon.



3. — Le vol se passe bien...
On sert un bon repas.
Par les hublots, Zizi admire ces nuages
épais au-dessous d'elle. Elle essaie de
voir la mer... rien. Des nuages, des
nuages, que de nuages! Elle regarde sa
montre, l'heure d'arrivée est passée.

4. — On vole toujours. Tout à coup : le ciel bleu, le soleil, ouf!...
On arrive. Hélas! l'hôtesse de l'air sort de la cabine du commandant et dit :
« Mesdames, messieurs, nous sommes revenus à Alger
car les aérodromes français sont couverts de brume.

Impossible d'atterrir! » Quelle malchance!

Zizi se croyait à Paris, la voilà à Alger!

Bah! tant mieux! Zizi veut voir le Sahara.

Son oncle travaille dans les pétroles.

Elle saute dans un autre avion : envol pour le pays de Kaffi.



zizi s'envole en avion pour paris.



kaffi a perdu son fennec

1. — Nous arrivons au mois de juin.
Il commence à faire chaud.
Les enfants se groupent à l'ombre.
C'est toujours le moment
où Idir raconte ses histoires.

2. — Ali demande : « Que devient Kaffi ? »

Idir ne se fait pas prier et commence :

« Kaffi visite les oasis du Sahara.

C'est beau une oasis ! Quand on approche,
on ne voit qu'une tache verte, c'est la palmeraie.



3. — Au milieu, tout à coup,
des maisons couleur de sable,
serrées les unes contre les autres,
pour se tenir au frais.
On dort dans la journée,
on se couche tard et on se lève tôt.

4. — A l'infini... une mer de dunes,

hautes comme de grandes vagues immobiles,

elles sont d'abord bleues,

puis vertes, puis violettes.

Peu à peu elles deviennent orangées.

Tout à coup le soleil surgit

rouge comme le feu, entre deux dunes.



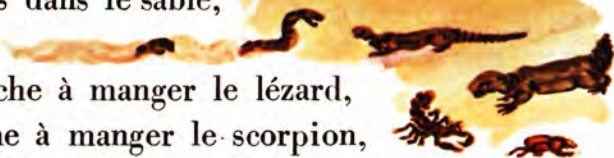
le sahara, une oasis, les dunes.

kaffi a perdu son fennec (suite)

1. — Alors c'est la danse des gazelles...

C'est aussi la fin des luttes ;
car il y a beaucoup de luttes,
la nuit, dans les dunes.

On voit les traces de ces luttes dans le sable,
quand il n'y a pas de vent :
les traces du serpent qui cherche à manger le lézard,
les traces du lézard qui cherche à manger le scorpion,
les traces du scorpion qui cherche à manger les scarabées d'or.



2. — Kaffi a un ami, c'est un tout petit animal : un fennec.

Cela ressemble un peu à un renard,
un peu à un chat, un peu à un chacal,
avec un museau pointu et de larges oreilles.



3. — Le fennec dort dans le burnous de Kaffi,
bien au chaud, contre sa poitrine.

Mais Kaffi ne peut l'amener dans une maison,
car ce petit démon de fennec
ronge les meubles,
déchire les tapis,
les nattes...

Il a des dents comme des scies
et des griffes comme des aiguilles.

Il n'est tranquille
que contre le cœur de Kaffi...



kaffi a perdu son fennec.

kaffi a perdu son fennec (suite)

1. — Au moment de la cueillette des dattes

Kaffi, qui est agile comme un singe,
monte le long des troncs de palmiers,
se glisse entre les palmes,
coupe un régime de dattes
avec une serpe,
attache le régime
à une longue corde,
et le fait descendre
avec précaution sur le sol.

2. — C'est un travail et c'est un jeu.
Seul, le fennec n'est pas content,
car il n'aime que la chaleur du sable
et pas du tout l'ombre des palmeraies.



3. — Un jour, un tout petit enfant
s'amuse à monter sur le palmier,
il grimpe assez haut, puis il prend
peur et pousse des hurlements.

4. — Kaffi monte le long du tronc,
prend l'enfant sur ses épaules
et le ramène à terre.
L'enfant est heureux.
Kaffi lui caresse les cheveux.

un palmier, un régime de dattes.

kaffi a perdu son fennec (suite)

1. — Le fennec est très jaloux.

Ah! Kaffi a un autre ami?

Eh bien! le fennec quitte Kaffi.

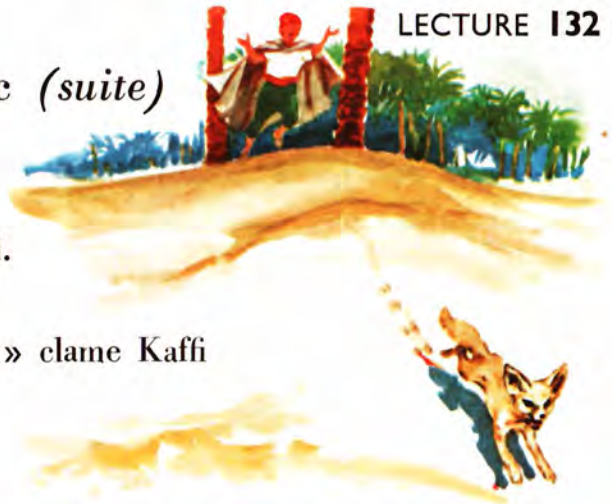
Il s'enfuit de la palmeraie.

2. — « Fennec! fennec! fennec! » clame Kaffi

Kaffi a bon cœur,

il s'attache vite aux bêtes

« Fennec! fennec! fennec! »



3. — Où est ce galopin de fennec?

Une palmeraie, c'est très compliqué.

En haut, il y a les palmiers;

au milieu les abricotiers, les grenadiers,

les figuiers; en bas poussent les légumes :

les carottes, les choux, les fèves,

les navets, les salades, la luzerne

pour les chèvres.

Où est le fennec?

4. — Kaffi cherche dans les palmiers,

Kaffi cherche dans les arbres fruitiers,

Kaffi cherche dans les légumes... rien...

5. — Il a peur, car il y a de l'eau partout

dans les séguias, autour des palmiers...

Pauvre fennec, il se sera noyé...

Kaffi pleure de chagrin...



le palmier, l'abricotier, les fèves.

kaffi a perdu son fennec (suite)

1. — Kaffi doit partir pour une autre oasis,
les chameaux sont prêts.
2. — Une vraie caravane... des dizaines de chameaux.
Les uns portent les tentes, la nourriture
les autres portent les palanquins.
3. — Toute une famille tient dans le palanquin,
une vraie maison : la maman, les enfants,
et parfois même les petits agneaux
nouveau-nés.
4. — Les caravaniers poussent des cris ;
le chameau de Kaffi se met à genoux
pour le chargement,
puis il se relève brusquement.
Hop! Kaffi passe par-dessus la tête du chameau
et s'étale dans le sable brûlant.
5. — Il songe à son fennec.
Tous les chameliers se moquent de lui.
6. — Il ne fait pas attention :
il scrute les dunes et cherche son fennec.
Mais rien! la caravane marche toute la journée.
Le soir, on s'arrête, on dresse les tentes pour la nuit.
Kaffi ne dort pas... Pauvre fennec! où es-tu?



la caravane, les tentes, le camp.



kaffi dénêche son fennec

1. — La caravane reprend sa route et arrive à Hassi-Messaoud, à l'endroit où, là-bas, jaillit le pétrole.
2. — Kaffi pense encore à son fennec. De loin, on aperçoit de longues torches qui brûlent dans le ciel. « C'est le gaz qui brûle », explique le chef de la caravane. Kaffi n'entend pas, il pense à son fennec.

3. — Hassi-Messaoud, c'est comme une ville du nord, avec des hôtels, des villas, des jardins, mais une ville laide, avec de longs tuyaux qui traînent partout pour conduire le pétrole à la côte.

4. — Kaffi pense à son fennec. On arrête la caravane. Tout à coup un petit museau apparaît dans le bout d'un tuyau. Kaffi fait un bond de gazelle. Fennec... ici... c'est lui!... Il a suivi la caravane de loin. Il boudait, mais c'est fini. Bien vite, il reprend sa place sur le cœur de Kaffi.



le pétrole jaillit du sol au sahara.



nassima égarée

1. — Nassima n'a pas l'habitude de la ville :
Il y a du monde partout,
les autos se touchent toutes,
les maisons montent jusqu'au ciel.
2. — Ces boutiques, ces magasins, ces bazars
avec leurs devantures multicolores
avec leurs vitrines illuminées,
tout cela lui donne le vertige.
3. — On traverse les rues entre des clous ; il faut
faire attention aux feux rouges, verts, orangés.
4. — Alger, Tunis, Marrakech, c'est bon pour les garçons.
Nassima préfère son village kabyle, elle aime la campagne.
Comment Zizi peut-elle vivre dans une capitale?
5. — « Maman! ne me lâche pas! »
Tout à coup... plus de maman.
La foule a séparé Nassima de sa mère.
« Maman! » Nassima éclate en sanglots.
Les passants la consolent.
6. — Un grand cri : « Nassima, chérie! »
C'est sa maman : « Oh mon enfant! »
« Maman chérie, ce n'est rien, je suis là! »
Bon! c'est Nassima maintenant
qui console sa maman.



la grande ville, la rue bruyante.

Idir a de la chance

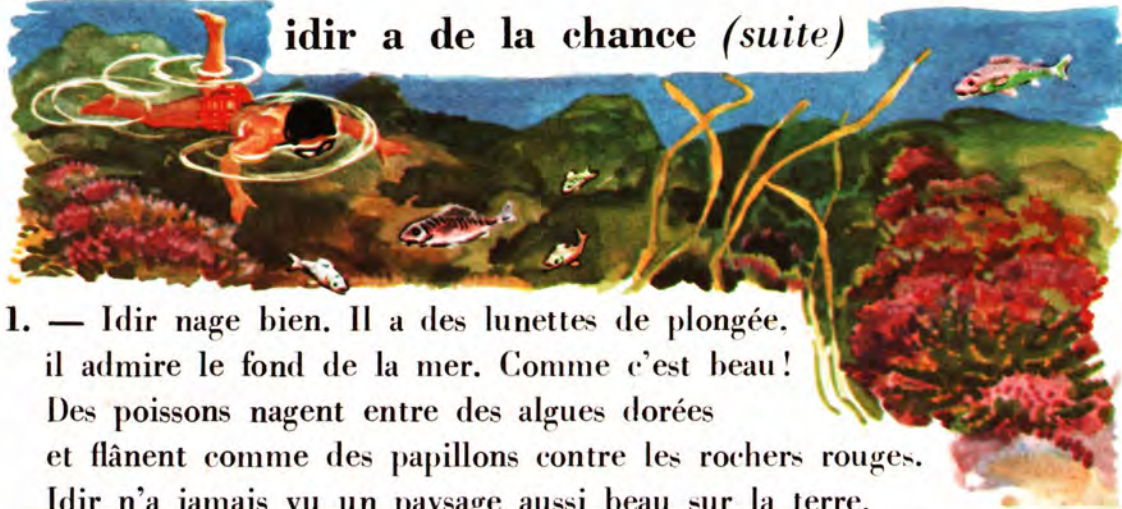


1. — C'est l'été... la mer est toute proche
et la plage est si jolie, le sable si fin :
de la poudre d'or, le matin au lever du soleil.
2. — « Jeudi prochain, nous irons au bain », dit le maître.
Et voilà toute l'équipe sur la plage...
Les garçons ont mis des caleçons bleus, rouges, verts...
les filles de beaux maillots en coton ou en nylon.
3. — On a apporté à manger et à boire.
On passera toute la journée dehors... Hurrah!
4. — L'eau est tiède... le soleil brille. « A l'eau! ordonne le maître,
mais n'allez pas loin! quand je sifflerai, vous vous arrêterez. »
5. — C'est un plongeon général!
Nassima, Léila, Aïcha, Dalila et Zizi
se font rouler par les vagues du bord.
Ces vagues ne sont pas méchantes...
« Des vagues pour filles... » dit Ali.
6. — Les garçons sont plus courageux,
ils s'ébattent dans l'eau comme des canards.



la mer, la plage, le sable fin.

Idir a de la chance (suite)



1. — Idir nage bien. Il a des lunettes de plongée, il admire le fond de la mer. Comme c'est beau ! Des poissons nagent entre des algues dorées et flânent comme des papillons contre les rochers rouges. Idir n'a jamais vu un paysage aussi beau sur la terre.
2. — Il nage, il nage, il va trop loin. Le maître siffle. Les camarades appellent : « Idir, Idir, reviens!... » C'est comme si on parlait à un mur...
3. — Tout à coup, Idir relève la tête ; il se voit très éloigné du rivage, Il prend peur : « Au secours ! Au secours ! »
4. — Le maître est un bon nageur, il plonge et, en deux minutes, il rejoint Idir. Idir s'accroche aux épaules du maître... sauvé!



5. — Mais on oublie vite sur la plage... On joue, on mange, on boit la limonade, on fait la sieste sous les grands parasols et on rentre au village à la nuit tombante.
6. — « Idir ! dit le maître, ne nage plus si loin : les poissons, un jour, te mangeront, et qui nous racontera l'histoire de Kaffi ? »

Idir nage bien, mais il va trop loin.

une bonne pêche



1. — Salah va souvent à la pêche avec son père.
Le papa choisit l'estuaire d'un gros oued.
Les poissons de mer viennent s'y protéger contre les vagues.
Ils ne font pas attention à l'hameçon du pêcheur.

2. — Ça plaît à Salah, cette pêche!
Sa mère le coiffe d'un chapeau de paille d'Italie,
son père lui monte une canne à pêche,
une canne en bambou du Japon, naturellement.
Seul le Japon sait faire les cannes à pêche.



3. — Salah s'installe dans le plus grand silence.
Il lance le fil : le bouchon danse sur l'eau,
l'hameçon traîne au fond, caché dans une moule,
car papa a trouvé des moules comme appât...
Avec des moules, avec ce temps gris,
on va faire une pêche miraculeuse... c'est sûr!

4. — Et Salah pêche à moitié, et Salah rêve à moitié...

la pêche, l'hameçon, l'appât.

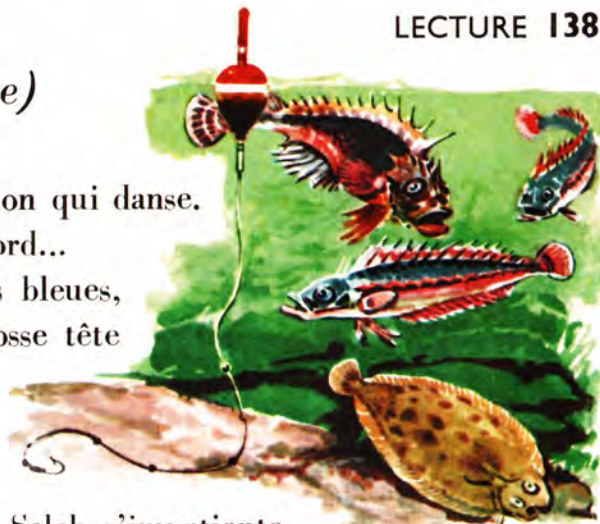
une bonne pêche (suite)

1. — Oui, Salah rêve...

Il rêve en fixant le petit bouchon qui danse.

Une heure se passe, rien ne mord...

Papa a déjà pêché deux girelles bleues,
une rascasse rouge avec une grosse tête
qui ressemble à un hérisson,
et même une petite sole,
plate comme la main.



2. — Salah s'impatiente.

De temps en temps, le bouchon plonge.

Vite, Salah tire...

Mais le poisson a mordillé l'appât
sans se faire prendre à l'hameçon.

Salah remplace, une fois de plus, l'appât.

3. — Il change de place,

lance le fil très loin.

Attention, du nouveau!

« Papa! papa! vite l'épuisette...

c'est un gros poisson! »

La canne se courbe, va-t-elle casser?

Papa se précipite avec l'épuisette... bravo, Salah!

Le poisson apparaît peu à peu... Papa éclate de rire...

Ce n'est pas une baleine, ni un requin, pas même une sole :
c'est une vieille casserole rouillée qui pend à l'hameçon.



le bouchon, le poisson, le fil.

bonnes vacances les enfants



1. — Finie la classe. l'école est fermée pour trois mois.
Le maître, la maîtresse et les enfants ont décidé de ne pas se quitter.
Ils ont loué un grand chalet de bois dans les Alpes.

2. — Le chalet est au cœur de la forêt ;
On entend seulement le chant d'un joyeux torrent
habité par des truites au ventre d'argent.



3. — Ce pays s'appelle Valloire... Valloire... Valloire,
ce nom donne envie de gambader par monts et par vaux.

4. — On prend le bateau, c'est moins cher que l'avion.
Au départ, on visite le port, on admire le grand paquebot
avec sa coque brillante et ses petits yeux noirs,
tout ronds. « Les hublots » dit Ali.



5. — Le paquebot est solidement amarré au quai
par des cordes grosses comme des troncs d'arbres.

la montagne, un chalet des alpes.

bonnes vacances les enfants (suite)

1. — Tout à coup la sirène mugit.

Vite! On escalade la passerelle
et on grimpe sur le pont le plus élevé.

2. — De là, on voit les parents sur le quai.

Comme ils sont petits...

Ça n'empêche pas de voir qu'ils pleurent...

3. — Les enfants vont à l'air pur des montagnes ;
dans le fond de leur cœur, les parents sont heureux,
mais les adieux sont tristes.



4. — Les filles agitent des mouchoirs
et laissent voir leur peine,
mais les garçons sont plus courageux ;
ils essaient de rire...

Seul, Idir fait semblant de se moucher
pour écraser une larme.

5. — Tout le monde regarde Omar.
Comme il est bizarre aujourd'hui :
il a un œil qui rit et un œil qui pleure.



6. — Mais il est fier. Vite, il commande :

« Jouons à cache-cache entre les chaloupes de sauvetage. »

Une chaîne grince, c'est l'ancre qui remonte.

La passerelle est retirée. Le bateau prend le large...

A bientôt beaux et bons enfants!

Revenez-nous avec des joues rouges comme des grenades!



les écoliers s'en vont en vacances.

T A B L E

Pages	Lectures		Pages	Lectures	
101	Ali laboure	es, er, el, ec, ef	124	le taxi fantôme	x
102	les tulipes de Zizi	oui, ui	125	défense de parler au chauffeur	
103	repiquage		126	défense de parler au chauffeur (suite)	
104	hurrah!... voici la récolte	oin, ien	127	Ali s'endort dans le train	
105	quel âne	is, us, os, as	128	Ali s'endort dans le train (suite)	
106	Taleb à cheval	un	129	un voyage en avion pour rien!	
107	la corrida	y = ii	130	Kaffi a perdu son fennec	
108	à dos de chameau	y = ii	131	Kaffi a perdu son fennec (suite)	
109	le plus beau troupeau	ti = si	132	Kaffi a perdu son fennec (suite)	
110	le plus beau troupeau (suite)		133	Kaffi a perdu son fennec (suite)	
111	le plus beau troupeau (suite)		134	Kaffi a perdu son fennec (suite)	
112	le plus beau troupeau (suite)		135	Kaffi déniché son fennec	
113	le plus beau troupeau (suite)		136	Nassima égarée	
114	on a perdu le mouton		137	Idir a de la chance	
115	on a perdu le mouton (suite)		138	Idir a de la chance (suite)	
116	la poule de Nassima		139	une bonne pêche	
117	la poule de Nassima (suite)		140	une bonne pêche (suite)	
118	un drôle de lapin		141	bonnes vacances les enfants	
119	le voyage de Salah		142	bonnes vacances les enfants (suite)	
120	en auto				
121	en moto	ph = b			
122	en vélo				
123	en vélo (suite)				

Imprimé en France
par Brodard-Taupin
Imprimeur - Relieur
Coulommiers - Paris
59642 - I - 4 - 7315
Dépot légal n° 827
2^e trimestre 1963.

